



Une héroïne orléanaise

Parcours de visite à destination des
enseignants de cycle 2 et 3

INTRODUCTION

Le service des publics des musées d'Orléans vous propose une sélection d'œuvres en lien avec la thématique de Jeanne d'Arc afin de vous permettre de réaliser un parcours en autonomie avec vos élèves.

Jeanne d'Arc est sans doute le personnage historique le mieux documenté pour cette époque lointaine, et en particulier pour une femme du peuple. À cause des voix, elle est aussi un personnage mythique dont les artistes se sont emparés.

Le parcours proposé dans les collections du musée des Beaux-Arts permet d'évoquer la vie de l'héroïne, de son enfance à sa réhabilitation. Nous avons privilégié les œuvres de moyen et grand formats permettant un travail en classe entière. Ce document propose des pistes d'exploration et des outils de lecture des œuvres ainsi que leurs reproductions.

Nous vous souhaitons une belle visite et de belles explorations ! Et nous espérons vous recevoir bientôt dans les musées pour de nouvelles découvertes.

01. L'enfance de Jeanne

02. L'entrée à Orléans

03. La bataille d'Orléans

04. Le sacre

05. L'arrestation

06. La condamnation

07. Le bûcher

08. La réhabilitation

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans, fondé en 1797, comprend une très riche collection de 2000 peintures, 700 sculptures, plus de 1 200 objets d'art, 10 000 dessins et 50 000 estampes, allant du XVe au XXe siècle. Il possède la deuxième collection de pastels en France, après celle du musée du Louvre. Le musée des Beaux-Arts réalise des expositions temporaires et développe une importante programmation de visites, d'ateliers et d'événements autour des collections, des expositions et de l'actualité.

Il fait partie du réseau des musées d'Orléans, aux côtés de l'Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie, de la Maison de Jeanne d'Arc (abritant le Centre de recherche Jeanne d'Arc) et du MOBE - Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement.

L'enfance de Jeanne

Deux tableaux permettent d'évoquer l'épisode des voix. Vous pouvez choisir une seule œuvre ou voir les deux et les comparer.



La Vision et l'inspiration de Jeanne d'Arc **Maurice Boutet de Monvel (Orléans, 1850 - Paris, 1913)** **1896-1898** **Huile sur toile, 266 x 600 cm**

Louis-Maurice Boutet de Monvel est né à Orléans le 18 octobre 1850 dans une famille d'artistes qui soutient son projet de devenir peintre.

Peintre d'histoire, auteur notamment de l'Apothéose de la canaille exposée au musée, il pratique assidûment le portrait d'enfant et consacre une partie de son œuvre à l'illustration. Il travaille d'abord pour des magazines pour enfants comme Le Saint Nicolas, avant d'illustrer des albums jeunesse (Chansons de France, Fables de La Fontaine) avec lesquels il connaît un large succès.

En 1896 paraît son album Jeanne d'Arc. Les illustrations renouvellent l'approche du livre pour enfant. Elles occupent la place principale, parfois sur deux pages, tandis que le texte est placé dans un cadre intégré à l'image. Il reçoit peu après une commande prestigieuse pour la basilique du Bois-Chenu (ou Sainte Jeanne d'Arc) de Domrémy : une adaptation de huit scènes du livre en panneaux monumentaux. La Vision de Jeanne d'Arc, inachevé, est le deuxième tableau produit pour la basilique de Domrémy. L'artiste, fatigué, abandonne ensuite le projet.

Il représente Jeanne d'Arc au moment où elle entend les voix. Ici, le peintre les matérialise : saint Michel est revêtu de son armure, sainte Catherine et sainte Marguerite portent l'épée et le casque.

Traduit en anglais dès 1897, l'album connaît le succès aux États-Unis. En 1902, le sénateur William Andrews Clark commande à Boutet de Monvel six tableaux de dimensions plus modestes, aujourd'hui à la Corcoran Library à Washington.

Questions

- Que porte saint Michel dans son dos ? (des ailes)
- Quel type de vêtement porte-il ? (une armure)
- Les deux femmes, Catherine et Marguerite, tiennent des objets. Lesquels et pourquoi ? (casque et épée sont une invitation à défendre le royaume).
- Que faisait Jeanne avant l'apparition des trois saints ? (elle gardait son troupeau, elle filait)
- A-t-elle été surprise ? (sans doute et même effrayée car son panier est renversé, son fuseau abandonné et elle est agenouillée en prière)

Pour aller plus loin :

👉 [Le livre pour enfant illustré par Maurice Boutet de Monvel](#)

L'enfance de Jeanne

Deux tableaux permettent d'évoquer l'épisode des voix. Vous pouvez choisir une seule œuvre ou voir les deux et les comparer.



Jeanne d'Arc entendant des voix

Pierre Lagarde (Paris, 1853 - id., 1910)

1891

Huile sur toile, 230 x 360 cm

Dans ce tableau, Pierre Lagarde met en scène la jeune bergère solitaire, missionnée par Dieu pour venir au secours du pays et de son dauphin Charles. L'atmosphère lugubre du crépuscule, les troncs dépouillés et tronqués, la palette assourdie dépeignent un pays abandonné où seuls les moutons broutant paisiblement apportent un peu de sérénité. Les formes évanescentes, auréolées et dont l'une tient une épée pour représenter saint Michel, se profilent derrière Jeanne, immobile, adossée à un arbre, le visage levé et dont le geste suspendu exprime la surprise.

Elle dit lors de son procès qu'elle n'est pas une bergère, mais c'est pourtant ainsi que l'appellent ses partisans et ses ennemis. La raison en est symbolique : patriarches et prophètes de l'Ancien Testament sont souvent bergers avant que Dieu ne leur confie la conduite de leur peuple, le Christ lui-même est assimilé au bon pasteur.

Questions

- Décrivez la scène.
- Jeanne semble-t-elle rassurée ?
- Quelle est l'attitude des moutons ? (comme dans l'œuvre de Boutet de Monvel, ils sont paisibles et semblent n'avoir pas perçu la présence des saints que seule Jeanne entend)

Comparaison des deux tableaux

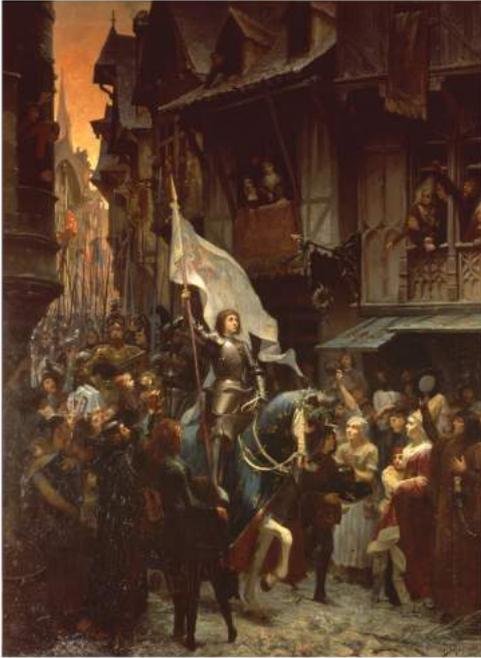
Les points communs

- Bergère et ses moutons
- Seule
- Vêtements simples
- Surprise de Jeanne
- Les voix avec saint Michel identifiable
- Scène d'extérieur

Les différences

- Moment de la journée
- Couleurs
- Formes des voix floues / très détaillées (une apparition plus que des voix)
- Position et action de Jeanne

L'entrée à Orléans



Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans

Jean-Jacques Scherrer (Lutterbach, 1855 – Paris, 1916)
1887

Huile sur toile, 500 x 374 cm

Peu soucieux d'exactitude historique, le peintre s'attache surtout à donner une image pittoresque du Moyen Âge : rue étroite et tortueuse, maisons à pans de bois et étages en encorbellement, costumes qui illustrent la diversité des conditions sociales dans une foule où une femme du peuple côtoie une aristocrate au vêtement doublé d'hermine et au monumental hennin.

Suivie du dense cortège de ses compagnons d'armes, précédée d'un page qui porte son casque sur un coussin fleurdelisé, Jeanne, au centre de la composition, avance dans une rue jonchée de branchages, montée sur un cheval blanc revêtu d'un caparaçon aux armes de France. Son armure rutilante et sa bannière d'une éclatante blancheur attirent l'attention et captent la lumière. À la joie des Orléanais se mêlent une admiration et une reconnaissance qui semblent

parfois confiner à la dévotion. Tous les regards de la foule sont dirigés vers l'héroïne, alors que celui de Jeanne paraît tourné vers le ciel, avec lequel l'artiste a pu vouloir suggérer une relation privilégiée, impression qu'accentue la préférence accordée aux verticales (hampe de l'étendard, forêt des lances, hautes maisons à toits pentus et bras levés des hommes qui l'acclament).

Questions

- Comment reconnaît-on Jeanne d'Arc ? (étendard, armure, fleurs de lys)
- Comment Jeanne d'Arc est-elle mise en valeur ? (Position centrale et en hauteur, lumière, étendard blanc qui attire le regard et isole sa tête, regards tournés vers elle)
- Quelle attitude a-t-elle ? (calme, sûre d'elle, regard vers le ciel car sa mission vient de Dieu)
- Qu'est-ce qui caractérise la population qui l'entoure ? (sa diversité : riches et pauvres, adultes et enfants, hommes de guerre, religieux, civils...)

La bataille d'Orléans



Jeanne d'Arc fait une sortie depuis les portes d'Orléans et disperse des ennemis de la France

William Etty (York, 1787 - id., 1849)

1846-1847

Huile sur toile

Jeanne d'Arc exerce au XIXe siècle une fascination bien au-delà des frontières françaises, et jusqu'en Angleterre qui entretient un rapport ambigu à son souvenir. William Etty, l'un des principaux artistes anglais de la première moitié du siècle, lui voue une admiration immense et son dernier voyage en France, en 1843, le conduit à Rouen et à Orléans sur les traces de la Pucelle dont il prévoit de faire un tableau.

Cette peinture est la partie centrale d'un triptyque dont les volets ne sont plus connus aujourd'hui. Mais on sait que le panneau de gauche représente Jeanne d'Arc à Sainte-Catherine-de-Fierbois et celui de droite, le martyre de Jeanne d'Arc.

Le panneau central figure le choc entre l'armée anglaise et les soldats français menés par Jeanne sur l'ancien pont entre la ville assiégée et le fort des Tourelles tenu par les Anglais. En réalité, la bataille eut lieu sur la rive gauche, le pont étant coupé.

L'héroïne chevauche un cheval disproportionné dominant et dynamisant toute la composition. La vigueur épique est le but recherché dans cette fresque romantique où le cheval tient un rôle très important. La violence et la confusion des combats l'emportent sur l'exactitude historique.

L'œuvre a également une dimension allégorique. Comme saint Georges terrassant le dragon, Jeanne apparaît, sans haine et sans colère, détruisant une armée de soldats assimilés à des barbares. La prédilection de l'artiste pour la peinture de nu lui sert à opposer la force physique des soldats anglais dévêtus à celle de Jeanne d'Arc, d'essence divine.

Questions

- Jeanne est figurée ici avec plusieurs attributs. Lesquels ? (l'armure, l'étendard, l'épée)
- Contre qui Jeanne lutte-t-elle ? (les Anglais)
- N'y a-t-il pas quelque chose de bizarre dans leur représentation ? (ils n'ont pas d'armures)
- Savez-vous pourquoi Jeanne monte un cheval blanc ? (c'est un symbole de pureté, elle fait la guerre pour sauver le royaume envahi par les Anglais)

Le sacre



Jeanne d'Arc au sacre

Antoine Bourdelle (Montauban, 1861 – Paris, 1929)

1910

Bronze

Lors de son procès, comme on lui reproche d'avoir placé son étendard trop près du roi pendant le sacre, elle rétorque à ses juges : « Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur ». Cette image de Jeanne à l'étendard est inlassablement déclinée par les artistes.

Antoine Bourdelle nous livre ainsi une Jeanne hiératique, le regard levé vers le ciel, fièrement dressée, l'étendard fermement tenu en main. Le statisme de la figure est adouci par l'enroulement de l'étendard dans son dos. La rectitude de l'attitude de Jeanne saisie au moment où elle semble communiquer avec le monde céleste n'est pas sans rappeler la Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867). Comme lui, Bourdelle trace une auréole autour de la tête de Jeanne, utilisant ici l'étendard comme support. La béatification de Jeanne a eu lieu en 1909, un an avant la réalisation de cette œuvre.

Questions

- Le titre nous apprend que Jeanne est figurée pendant le sacre. Mais le sacre de qui ?
- Asseyez-vous et regardez bien l'étendard. Que découvrez-vous ? (un cercle autour de sa tête comme une auréole et les plis de l'étendard forment comme des ailes derrière elle.)
- Qualifiez l'expression de Jeanne. (fière, sereine, noble, majestueuse...)

L'arrestation



Jeanne d'Arc après la journée de Compiègne
Isidore Patrois (Noyers-sur-Serein, 1815 - Paris, 1884)
1864
Huile sur toile

Après avoir délivré Orléans et fait couronner Charles VII, Jeanne d'Arc participe à la défense de Compiègne face aux Bourguignons alliés aux Anglais, lorsqu'elle est arrêtée par un vassal de Jean II de Luxembourg Ligny, lieutenant de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Alors qu'elle est prisonnière au château de Margny, le duc de Bourgogne, arborant ici fièrement son habit rouge de grand-maître de la Toison d'or, lui rend visite avant son transfert à Rouen. Entre eux se tient Jean II de Luxembourg Ligny, fier de sa prise. L'assistance de soldats et de seigneurs aux visages railleurs rappelle les scènes de dérision du Christ. Seul le duc reste stoïque face à la mine boudeuse de la Pucelle, qu'il sacrifie pour conserver son alliance avec les Anglais, avant de se réconcilier avec le roi de France, cinq ans plus tard.

Questions

- Où se situe la scène ? (dans un château)
- Qu'est-il arrivé à Jeanne ? (elle a été faite prisonnière, ses mains sont attachées dans son dos)
- Qu'exprime son visage ? (colère, mépris, haine)
- Qui sont les gens autour d'elle ? (des Bourguignons, alliés des Anglais)
- Quels éléments évoquent le Moyen Âge ? (architecture, vêtements, chaussures et coiffes, armures et armes)

La condamnation



Jeanne d'Arc arrivant sur la place de Rouen. Le prêtre qui l'avait trahie se jette à ses pieds et implore son pardon.

Henry Scheffer (La Haye, 1798 - Paris, 1862)

1835

Huile sur toile

Henry Scheffer, l'un des peintres préférés du roi Louis-Philippe et de sa famille, peint cette œuvre pour la galerie personnelle du duc Ferdinand d'Orléans, le frère de Marie d'Orléans.

Après son jugement et sa condamnation au bûcher, Jeanne arrive sur la place du Vieux-Marché de Rouen dans une charrette, accompagnée de deux religieux, les frères Ladvenu et Isambard. L'œuvre représente le moment où le frère Loyseleur, confesseur de Jeanne lors du procès, sollicite son pardon pour avoir trahi le secret de sa confession et précipité le verdict funeste.

Le bûcher est déjà dressé à l'arrière-plan. La foule est maintenue à distance de la condamnée par les soldats. Les passions suscitées par le procès sont efficacement évoquées par quelques gestes symboliques de part et d'autre de la scène centrale : poings dressés, crucifix tenu fermement pour se protéger de la sorcière. L'intensité dramatique est poussée à son paroxysme dans le traitement de Jeanne, fragile et démunie, priant Dieu.

Questions

- Où se déroule cette scène ? (à Rouen : Jeanne est menottée et on aperçoit le bûcher en arrière-plan)
- Que fait Jeanne ? (elle prie, elle est très pâle)
- Quelles sont les réactions de la foule ? (elle semble hostile et menaçante, un prêtre à genoux implore le pardon de Jeanne – c'est celui qui l'a trahi...)



Dans cette salle sont également présentées deux sculptures de Marie d'Orléans (1813 - 1839)

Jeanne d'Arc pleurant à la vue d'un Anglais blessé, 1834 (plâtre patiné)

Soucieuse de vérité historique, Marie d'Orléans représente Jeanne en cavalière, cheveux courts et en habits d'homme, mais imprégnée d'une humanité qui renouvelle complètement l'iconographie de la Pucelle.

Jeanne d'Arc en prière, 1840 (marbre)

Ce marbre, taillé par Auguste Trouchaud, reprend en buste la Jeanne d'Arc en prière que Marie d'Orléans réalise à la demande de son père, le roi Louis-Philippe, pour les Galeries historiques de Versailles. Une sculpture en bronze de la Jeanne d'Arc en prière est visible sur le perron de l'Hôtel Grosnot (Mairie d'Orléans).



Le bûcher



Jeanne d'Arc reçoit l'épée des mains de Charles VII

Jeanne d'Arc au combat des Tourelles à Orléans

Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII dans la cathédrale de Reims

Jeanne d'Arc au bûcher sur la place du Vieux-Marché de Rouen

Edmé-Étienne-François Gois (Paris, 1765 - Saint-Leu-Taverny, 1836)

1804 - Bronze

Bas-reliefs du piédestal du monument à Jeanne d'Arc

La fonte en 1792 du monument à Jeanne d'Arc de 1502, pour en faire des munitions, remet à l'ordre du jour la commande d'un nouveau monument, en suspens depuis 1760. La sculpture de Gois (ci-dessus), vibrante représentation de Jeanne arrachant le drapeau à ses ennemis anglais, est sélectionnée. Une souscription est lancée, avec le soutien de Bonaparte, afin de récolter les fonds nécessaires à la réalisation du monument en bronze.

L'ensemble est installé en 1804 à l'occasion des fêtes johanniques sur la petite place Saint-Pierre du Martroi, avec sur le piédestal ces quatre bas-reliefs relatant les épisodes de l'épopée.

Bien que la figure de Jeanne d'Arc connaisse au XIXe siècle un véritable succès, le monument est vite déprécié, jugé de taille médiocre, trop lié au passé bonapartiste et peu apprécié par la jeune école romantique. La sculpture est finalement déplacée en 1855 à l'entrée sud du pont Royal, pour laisser place à la statue équestre de Foyatier sur la grande place du Martroi, avant de trouver sa place actuelle en 1955 au quai du fort des Tourelles. Les quatre bas-reliefs sont quant à eux déposés au Musée en 1993 pour des raisons de conservation et remplacés par des copies depuis 2014.

Questions

- Identifier les quatre scènes.
- Dans le bas-relief représentant le bûcher, que font les différents personnages ou groupes ? (de gauche à droite : des soldats surveillent, un homme allume le bûcher, un prêtre menace Jeanne et lui demande d'adjurer, l'évêque Cauchon lit la sentence, derrière une rangée de gardes à cheval, des curieux semblent compatir).



La réhabilitation



La Postérité à Jeanne d'Arc

Auguste Glaize (Montpellier, 1807 - Paris, 1893)
1867

Huile sur toile

Le sujet s'inscrit dans l'actualité : en 1855, le très influent archevêque d'Orléans, Monseigneur Dupanloup, prononce un premier panégyrique, dans lequel il présente pour la première fois Jeanne d'Arc comme une sainte, suivi en 1867 d'un second panégyrique proposant la canonisation de la Pucelle.

Avec cette toile monumentale, l'artiste construit une approche allégorique. Il place Jeanne au cœur d'un procès qui n'aura lieu qu'en 1874 et qui conduira à sa béatification en 1909 et à sa canonisation en 1920.

Surplombée par la Vérité, la Justice et le Temps, Jeanne est couronnée par la Victoire qui tient dans sa main la palme du martyr, réservée aux saints, pendant qu'est lu le verdict. D'un côté Charles VI et La Hyre se prosternent devant la jeune guerrière, tandis qu'à gauche l'évêque Cauchon est reconnu coupable de félonie envers la Pucelle.

Questions

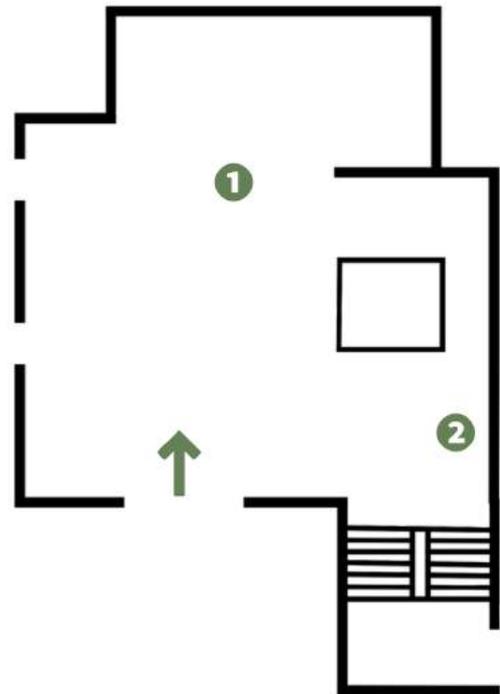
- Comment reconnaît-on Jeanne ? (armure, étendard)
- Comment est-elle mise en valeur ? (position centrale, lumière)
- Quels personnages de l'œuvre précédente retrouve-t-on ici ? (le prêtre et l'évêque)
- Savez-vous ce que symbolisent les objets que tiennent les trois personnages en haut de l'image ? (la balance = la justice, le miroir = la vérité, la faux = la mort)

Emplacement des œuvres

Information importante pour les visiteurs à mobilité réduite : les entresols supérieur et inférieur ne sont accessibles que par l'escalier. L'ascenseur ne dessert pas ces deux étages.

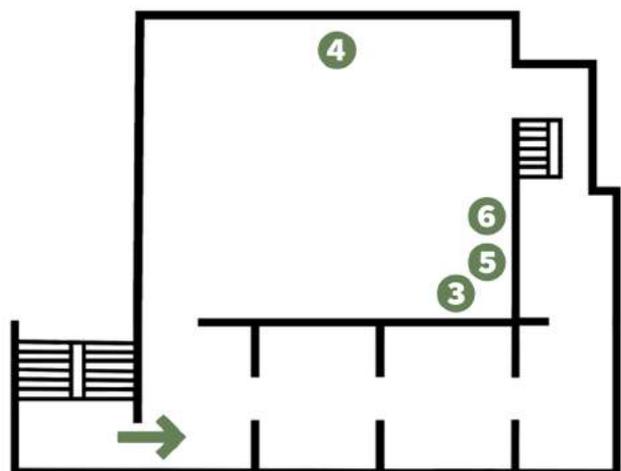
Rez-de-chaussée

1. *La Vision et l'inspiration de Jeanne d'Arc*, Maurice Boutet de Monvel
2. *Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*, Jean-Jacques Scherrer



Entresol inférieur

3. *Jeanne d'Arc entendant des voix*, Pierre Lagarde
4. *Jeanne d'Arc fait une sortie depuis les portes d'Orléans et disperse des ennemis de la France*, William Etty
5. *Jeanne d'Arc après la journée de Compiègne*, Isidore Patrois
6. *La Postérité à Jeanne d'Arc*, Auguste Glaize

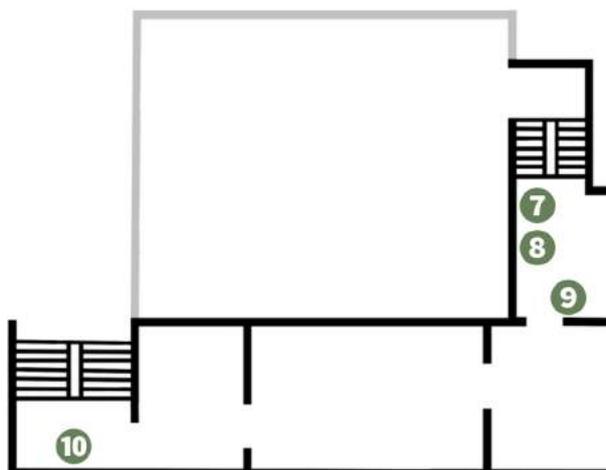


Emplacement des œuvres

Information importante pour les visiteurs à mobilité réduite : les entresols supérieur et inférieur ne sont accessibles que par l'escalier. L'ascenseur ne dessert pas ces deux étages.

Entresol supérieur

- 7.** *Jeanne d'Arc arrivant sur la place de Rouen. Le prêtre qui l'avait trahie se jette à ses pieds et implore son pardon*, Henry Scheffer
- 8.** *Jeanne d'Arc pleurant à la vue d'un Anglais blessé*, Marie d'Orléans
- 9.** *Jeanne d'Arc en prière*, Marie d'Orléans
- 10.** *Bas-reliefs du piédestal du monument à Jeanne d'Arc*, Edmé-Étienne-François Gois



Sous-sol

- 11.** *Jeanne d'Arc au sacre*, Antoine Bourdelle

